

- A LA MEMOIRE DE BENJAMIN PERET -

Nous avons appris sans surprise ni enthousiasme, la création d'une "Association des Amis de Benjamin Péret". Etant dans son principe étrangère à l'esprit du révolutionnaire qu'elle prétend défendre, l'activité d'une telle "Association" ne pourrait valoir, à l'extrême rigueur, que par l'application intransigeante des principes de moralité révolutionnaire que Benjamin Péret a incarnés jusqu'à sa mort. On conviendra à tout le moins que, dans ce domaine, la composition de cette association peut faire naître quelques doutes sur la manière dont on entend ici "assurer le rayonnement des idées" qui ont animé l'oeuvre et la vie de B.Péret. Curieuse manière en effet d'assurer ce rayonnement que de porter à la présidence l'un des plus haineux détracteurs de ces mêmes idées.

Les volte-faces et les reniements de tout ordre sont aujourd'hui choses communes et fort appréciées dans les milieux littéraires de "gauche", mais dans le domaine de la pensée révolutionnaire -le seul qui nous importe, le seul sur lequel l'oeuvre de B.Péret porte témoignage-, on ne peut en être quitte à si bon compte. Nous sommes en droit de demander par quel malentendu le "Benjamin sénile" pour qui, dès 1950, "la lutte de classe" n'était déjà plus "qu'une erreur de jeunesse" (1) mérite aujourd'hui la sollicitude d'Edouard Jaguer, critique d'art et littérateur de la plus misérable espèce, travesti pour la circonstance en révolutionnaire "ami de B.Péret"; par quelle aberration ses ennemis d'hier s'arrogent-ils le droit de le défendre ?

Quelles que soient leurs intentions, les organisateurs d'un tel rassemblement ne font que favoriser l'entreprise consistant à émasculer le contenu révolutionnaire d'une oeuvre pour en considérer seulement l'aspect littéraire ou politique dans ce qu'il a de dépassé. A cet égard, la note des éditeurs concernant la résistance nationale (2) est assez significative : en fait, B.Péret ne considérerait nullement cette der-

nière comme une "cause légitime" et c'est précisément sur ce point qu'il s'opposait à toute l'infâme "gauche" française. Le préalable qu'il mettait à l'édition, par Seghers, d'un ouvrage consacré à son oeuvre poétique (3), ses textes politiques, sa rupture avec la IVème Internationale et les groupes trotskystes dissidents en constituent autant de témoignages irréfutables. Défendre sa mémoire exigeait qu'on mit l'accent sur cet aspect de sa pensée politique, plutôt que de le présenter d'une manière ambiguë et rassurante.

On ne saurait trop le répéter: dans le domaine de l'action révolutionnaire, les idées de B. Péret conservent toujours le maximum de valeur subversive. De ce fait, ses amis véritables ne peuvent en espérer la diffusion qu'au sein d'un mouvement révolutionnaire. C'est dans son combat contre le capitalisme d'Etat russe qu'il fit preuve de l'intransigeance la plus absolue, au point de considérer comme une trahison de la cause socialiste la qualification de "soviétique" appliquée aux représentants de la bureaucratie moscovite. Aussi bien pouvions-nous attendre semblable rigueur de la part de ceux qui prétendent défendre sa mémoire. Or, sans même mentionner l'activité poétique, irréductiblement hostile à cet exhibitionnisme de singes savants "destalinisés", c'est la pensée révolutionnaire qui s'est trouvée bafouée lors du récital offert au Tout-Paris littéraire ("Une assistance dans laquelle on remarquait Elsa Triolet, Aragon, André Breton et Ilya Ehrenbourg" - Le Monde, 15-1-1963) par un poète officiel à la solde de Moscou. Les persécutions dont sont victimes, en Russie même, les artistes non-conformistes se multipliant (4) il devenait urgent d'accréditer à l'étranger la version selon laquelle, depuis Krouchtchev, la pensée artistique peut à nouveau s'épanouir librement à l'abri d'une légalité "soviétique" retrouvée (5).

En réalité, l'oeuvre de Krouchtchev parachève dans tous les domaines celle de son sinistre prédécesseur et "chef génial". En dépit d'une destalinisation dont personne, depuis l'écrasement de la révolte hongroise, ne peut ignorer la véritable signification, en dépit des règlements de comptes académiques entre littérateurs

néo-staliniens et krouchtcheviens, l'art "soviétique" sous quelque forme qu'il se présente, demeure plus que jamais l'infailible "moyen d'extermination morale" (A. Breton) au service du plus achevé des régimes totalitaires. Ses représentants -écrivains, peintres, critiques, etc...- doivent être partout dénoncés comme les plus conscients propagandistes de l'obscurantisme stalinien (6). Ici encore, les derniers écrits de B. Péret témoignent avec certitude que de telles vues constituaient l'essence même de sa pensée politique. C'est pourquoi, au nom de la plus élémentaire salubrité morale, en tant que membres du Mouvement Ouvrier Révolutionnaire (Fomento Obrero Revolucionario) auquel appartenait B. Péret, en raison des liens qui l'unissaient à nous, nous estimons de notre devoir de défendre sa mémoire, en protestant contre la présence à cette "foire aux poètes" d'un membre de cette "Association" -André Breton-lequel n'a pas craint d'y figurer en compagnie de la plus authentique crapule stalinienne sans donner la moindre marque publique de sa désapprobation (7).

Nous sommes trop conscients de l'inefficacité, au sein de la société actuelle, de cette forme d'association "apologétique" pour nous illusionner sur la valeur des exigences qui sont les siennes et sur son activité future.

Seule la Révolution Sociale pourra rendre à B. Péret la place qui lui revient de droit et faire justice des insulteurs et des littérateurs de toute espèce.

En continuant sa lutte contre le capitalisme d'Etat "oriental" aussi bien que contre le capitalisme "judéo-chrétien", nous sommes convaincus d'assurer sans équivoque et de la seule manière durable "le rayonnement des idées qui ont animé son oeuvre et sa vie.

Paris, mars 1963.

Le groupe autonome Fomento Obrero Revolucionario
et le groupe "Spartacus - Pouvoir Ouvrier.

